



Dictionnaire des théâtres du monde

Mystère de la passion

C'est le mystère par excellence. Juxtaposant blagues triviales et théologie raffinée, la Passion déroule l'histoire du Christ comme un immense livre d'images.

Les premières Passions datent du début du XIV^e siècle (*Passion du Palatinus*). Il est peu probable qu'elles proviennent du drame liturgique, qui traite très rarement de la Passion. La source en serait plutôt des narrations de [jongleurs](#) (surtout *la Passion des jongleurs*), remaniées et réarrangées par des confréries pour dire à plusieurs ce qui était initialement le texte d'un seul. De taille moyenne au XIV^e siècle (quatre mille cinq cents vers pour *la Passion du manuscrit de sainte Geneviève*), elle grandit ensuite démesurément : vingt-cinq mille vers pour celle de Mercadé (dite *Passion d'Arras*, vers 1440), trente-cinq mille pour celle de [Gréban](#) (vers 1450), ensuite augmentée des « additions et corrections » de Jean Michel (1486). Cette dernière version (jusqu'à soixante-cinq mille vers) servira désormais de base aux représentations. De tels chiffres montrent bien l'ambition de la Passion d'être une somme : son espace, c'est l'univers et l'on y va en quelques pas de Rome à Jérusalem ; sa durée, c'est l'histoire du monde depuis sa création ; son contenu, c'est le seul événement fondamental pour un chrétien : la mort de Jésus rachetant le péché originel. Que l'on n'imagine pas pour autant des œuvres d'un sérieux réfrigérant : les auteurs font volontiers place aux plaisanteries des bergers, à la « mondanité » de Marie-Madeleine, au rire gras des bourreaux ou aux insultes des diables. Il y a dans ces Passions toute une humanité grouillante, fort semblable à celle des retables peints ou sculptés à l'époque. Les bourreaux, notamment, y ont un rôle de premier plan : clowns sadiques, ils dominent l'action pendant des heures entières. Moins pour distraire le populaire (comme on l'a trop dit) que parce qu'ils sont indispensables à la pédagogie théâtrale de l'œuvre : il faut que le spectateur ressente une trouble attirance pour ces tortionnaires drôles et rie avec eux pour se repentir ensuite d'avoir ri et se sentir pleinement pécheur, indigne de la rédemption et cependant sauvé par le Christ. Les autres personnages, surtout ceux de premier plan, n'ont malheureusement pas le même relief : hormis quelques beaux passages (les lamentations de Marie chez Gréban, par exemple), le Christ et les apôtres ont un texte explicatif et descriptif, souvent délayé et insipide. Il serait cependant injuste de juger selon nos critères littéraires des vers qui n'ont été écrits que pour la représentation, soutenus qu'ils étaient alors par la musique et le clinquant des effets visuels.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- Le Mystère de la Passion (Angers 1486). Edité par Omer Jodogne , Jean Michel, Gembloux (Belgique) : J. Duculot, 1959
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb33099907q>
- Le mystère de la Passion Nostre Seigneur , du manuscrit 1131 de la Bibliothèque Sainte-Geneviève, éd. avec une introd. et des notes par Graham A. Runnalls, Genève : DrozParis : Minard, 1974
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35234023n>
- Le théâtre sacré de la fin du Moyen Âge , étude sur le sens moral de la Passion de Jean Michel, Maurice Accarie, Lille : Atelier national reprod. th. Univ. Lille 3, 1983
<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35792844f>

Rédacteur(s)

[B. FAIVRE](#)

Éditions Bordas, 2008

Classement

Cet article relève de la spécialité [Lexique théorique et théoriciens](#)

Zone(s) géographique(s) : France

Période(s) : Moyen âge

Voir aussi

Citations pertinentes de cet article dans le dictionnaire : Gréban (A.) Mercadé Michel (J.)
représentation Passion du Palatinus Passion des jongleurs Passion d'Arras (la)

Article à retrouver sur : <https://dictionnaire.artcena.fr/articles/lexique-mystere-de-la-passion>